La toponymie comme pratique langagière des variétés linguistiques dans le sud Algérien

د. أمال إيبابار *
Dr. Amal Ibabar
قسم الفرنسية . جامعة محمد خيضر (بسكرة . الجزائر)
Department of French - University of Mohamed Khider (Biskra-Algeria)
a.ibabar@univ-biskra.dz

تاريخ استلام المقال:2020/02/10	تاريخ القبول: 2020/03/22	تاريخ النشر:2020/06/15

Résumé

En partant du constat que la coexisentence de plusieurs variétés linguistiques a donné, par voie de conséquence, naissance à des toponymes qui reflètent à la fois la culture berbère et même celle des arabes.

Les facteurs historiques, politiques et culturels ont remodelé le paysage onomastique algérien.

Quel est la base formelle et sémantique des toponymes ?

Ya –il un changement des toponymes à travers le temps ?

Mots clés: Coexistence; variétés linguistiques; toponymie; berbère; arabe.

ملخص

انطلاقًا من ملاحظة أن التعايش بين العديد من الأصناف اللغوية قد أدى إلى ظهور أسماء المواقع الجغرافية التي تعكس الثقافة الأمازيغية وحتى الثقافة العربية.

أعادت العوامل التاريخية والسياسية والثقافية تشكيل معالم أصول المسميات الجزائرية.

وعليه، فما هو الأساس الاصطلاحي والدلالي لأسماء المواقع؟ وهل يحدث تغيير في أسماء المواقع الجغرافية بمرور الوقت؟

الكلمات المفاتيح: التعايش؛ أصناف لسانية؛ علم أسماء المواقع؛ الأمازيغ؛ العرب.

* **المؤلف المرسل:** أمال إيبابار **البريد الإلكتروني:** a.ibabar@univ-biskra.dz

1.Presentation

La présente recherche s'inscrit dans le domaine onomastique et plus précisément dans la toponymie en tant que pratique langagière des variétés linguistiques dans le sud Algérien.

Selon la revue (Masmoudi, 2003,p.16-25) 2003 :17, 18, 19, 20) المجلة الخلدونية), Biskra (en arabe بسكرة) est une ville algérienne située à 115 km au sud-ouest de Batna, à 222 km au nord de Touggourt et à 400 km environ au sud-est d'Alger. A une altitude de 87 m au-dessous du niveau de la mer, elle est l'une des villes les plus basses d'Algérie et capitale des Monts du Zab, elle est surnommée la reine des Zibans et la porte du désert.

Le plurilinguisme vécu en Algérie est le résultat de contacte des différentes cultures et civilisations qui ont traversé le pays.

La ville, objet de notre étude montre bien la coexisentence de plusieurs variétés linguistiques qui ont donné, dans les faits, naissance à des toponymes qui reflètent à la fois la culture berbère « le chaoui» et même celle des arabes.

La coexistence de plusieurs langues au sein d'une communauté ou même d'un pays, en prenant le cas du Sud Algérien par exemple, fait référence à l'image de la langue, de sa conservation et de sa puissance qui s'attachent à sa force politique, militaire ou encore économique du peuple qui la parle. Dans ce sens Bourdieu affirme : « L'espace est un des lieux où le pouvoir s'affirme et s'exerce, et sans doute sous la forme la plus subtile, celle de la violence symbolique, comme violence inaperçue ».

En partant du constat que la coexisentence de plusieurs variétés linguistiques a donné en conséquence la naissance à des toponymes qui reflète à la fois la culture berbère et même celle des arabes et même d'autres cultures.

E-ISSN- 2773-2886 / ISSN-2773-2894

Plusieurs questions peuvent être légitimement posées : quand et comment le toponyme a-t-il été choisi ?

Dans quel contexte ont-ils choisi les toponymes ?

Ya –il un changement des toponymes à travers le temps ?

Pour ces questions, nous avons posé les hypothèses suivantes :

- Les toponymes résisteraient aux changements socioculturels, linguistiques et politiques de leur environnement.
- Les toponymes choisiraient dès que l'homme s'installe.
- Le choix des toponymes ne serait pas aléatoire, il reflète la forme, les propriétés... De l'endroit
- Le choix de toponyme ne se ferait pas par un groupe qui le discute consciemment, mais la dénomination se ferait individuellement et deviendrait après la répétition et l'usage consécutif une unanimité de groupe social.

2.Pourquoi le sujet

« La toponymie depuis son origine, note E.Dorier-Aprill, est le point de rencontre entre la linguistique, la géographie et l'histoire, parce que les noms des lieux décrivent les espaces tels qu'ils sont ou tels qu'ils étaient, parce qu'ils témoignent des différentes activités humaines présentes ou passées, parce qu'ils inscrivent, dans la nomination, les différentes langues et donc les différents peuplements. »(2004 :56)

Les études toponymiques suscitent depuis quelques temps un certain intérêt en Algérie. Pourtant, la région de Biskra n'a été évoquée dans aucune des recherches propres consacrées à ce sujet ; d'où l'intérêt du travail de recherches que nous comptons mener, ceci afin de mettre en évidence l'aspect identitaire de la région.

Pour ce faire, nous nous inspirerons notamment des travaux de Cheriguen F, Toponymie algérienne, histoire des lieux habités, 1993 ; Atoui B, Toponymie et espace en Algérie, 1998 ; en 2000, il publie Toponymie et colonisation française en Algérie ; Benramdane F et Atoui B. 2005 « Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie.

Malgré les civilisations qui sont passées à Biskra, nous avons constaté que pas mal de noms de lieux ont un rapport à la toponymie de la souche berbère et même arabe.

D'autres raisons, que nous énoncerons, recèlent une dimension anthropologique évidente, inhérente au mode de représentation de l'homme, de la communauté et de leurs rapports à l'espace.

« *La dénomination n'est jamais arbitraire : Elle cristallise toutes sortes de virtualité, condense et ordonne mille sentiments contradictoires et inconscients qui trouvent en elle un exutoire* ». (Matoré, G, 1953)

Les facteurs historiques, politiques et culturels ont remodelé le paysage onomastique algérien.

Notre travail de recherche se portera sur la toponyme ; branche de l'onomastique, selon Charles Camproux « la toponymie (du grec topos « lieu »et onoma « nom » se subdivise en plusieurs catégories : essentiellement, l'hydronymie (du grec hydros « eau » et onoma) étudie les noms de cours d'eau, mais aussi des pièces d'eau, des terrains aqueux, etc ; l'odonymie (du grec odos « route, rue » étudie les noms de rues, mais aussi les noms de chemins et de routes et, plus largement de toute voie de communication ».

Lévi-Strauss dans son ouvrage « La pensée sauvage », souligne que « le nom est une marque d'identification ,qui confirme, par application d'une règle, l'appartenance de l'individu qu'on nomme à une classe préordonnée (…) ; dans l'autre cas ,le nom est une libre création de l'individu qui nomme, un état

 E-ISSN- 2773-2886 / ISSN-2773-2894

transitoire de sa propre subjectivité .Mais peut-on dire que, dans l'un ou l'autre cas, on nomme véritablement ? Le choix semble-t-il ,n'est qu'entre identifier l'autre en l'assignant à une classe,ou, sous couvert de lui donner un nom, de l'identifier soi-même à travers lui-même (…) on ne nomme donc jamais : on classe l'autre(…) on nomme l'autre librement : c'est-à-dire en fonction des caractères qu'on a. Et, le plus souvent, on fait les deux choses à la fois ».

3.Toponymes de souche arabe

Le mouvement d'islamisation et le procès d'arabisation qui en découlait ont été plus rapides dans les plaines que dans les montagnes (CHAKER, 1990, P.11) C'était le cas des régions de Biskra qui ont subi un changement des noms du lieu primitifs à travers le temps. .

Albert Dauzart avait souligné dans le contexte de langues en contact que « les noms des lieux pénètrent rarement tels quels dans la nouvelle langue. Si leur sens est ou paraît apparent, ils sont généralement traduits : substitution de formes, si l'on veut, mais en réalité assimilation sémantique » (DAUZAT, 1942, P.72).

Biskra comme d'autres villes en Algérie, ont été influencées par les foutouhates islamiques, la chose qui a marqué le recours aux zawouias, les hommes religieux pour la dénomination de pas mal des noms de lieux qui expriment le thème religieux.

Les toponymes formés à base de ***Sidi***, forme dérivée de l'arabe classique *sayidî* qui veut dire : « Sieur, Monseigneur, Monsieur», mais il a surtout une qualification de valeur morale, de respect pour les ancêtres, les *Tolba*. Il entre en alternance dans certains cas avec *Si*, qui est une troncation de *Sidi* avec plus ou moins de qualification que le premier. A propos de la particule *Si*, Cheriguen confirme : « La particule est une contraction du terme désignant la base de Sidi, elle a le même sens. En pays berbérophone, et notamment en Kabylie, les noms de marabouts portent cette particule devant leur prénom. Elle est un peu comme pour

le français une marque de noblesse « Monseigneur » (CHERIGUEN, 1993, P.118).

Le générique *Sidi* se présente sous les orthographes suivantes : *Sidi – Sîdî - Sid - S (*Ben Ramdane*, 2008, P.256).*

- **Sidi Okba**

La ville a été nommée ainsi en hommage à Oqba Ibn Nafi,

Il meurt lors de la défaite de son armée contre les soldats berbères menés par Koceila. Son tombeau se trouve au centre de l'agglomération de Sidi Okba (Algérie) où il est vénéré comme un saint. Sidi Okba est située à une vingtaine de kilomètres de Biskra, et compte 33 509 habitants. Au centre des oasis, la ville est entourée par des dizaines de milliers de palmiers. C'est un des ponts de rencontre entre les Aurès et le Ziban.

- **Sidi Khaled**

Khaled renvoie au fondateur de la région de Sidi Khaled Ibn Sinan el Absi, (le absite la célèbre tribu de Abs ; il est venu de l'Arabie Saoudite.

4.Mosquée et tombeau de Sidi Khaled Ibn Sinan

- **Bordj Ben Azouz :**

Bordj

Signifiant « fort », maison solide, résidence ou magasin, et aussi une maison de campagne, poste militaire. Il est presque toujours en composition avec le nom du propriétaire, par exemple : Bordj el Gaid .

Azouz

Sidi Mohammed Ibn Azzouz El Bordji
Le Kotb célèbre pour l'étendue de sa science et de son Zuhd (renoncement) 1170/1232 h. Initié par le Cheikh Sidi Abderrahmane El Azhari celui

 E-ISSN- 2773-2886 / ISSN-2773-2894

sentant sa fin proche lui recommanda de se diriger vers le Cheikh Bacha Tarzi de Constantine où il acheva son parcours initiatique avant de fonder sa zaouiya à El Bordj près de Tolga et de Biskra. Il est à l'origine de l'introduction de la tariqa dans le sud algérien. Il eut de très nombreux disciples si bien que la tariqa faillit prendre le nom de la Tariqa Azouziyya. Il laissa à postérité une œuvre importante dont un long poème sur les causes de l'échec dans le cheminement dans la tariqa (Vitaminedz, 2017, http://www.vitaminedz.org/biographie-de-sidi-mohammed-ibn-azzouz/Articles_17285_119068_7_1.html).

5.Toponymes de la souche berbère :

Personne ne peut nier que les premiers habitants de Biskra, les peuples berbérophones, ont subi depuis l'antiquité plusieurs civilisations successives.
La langue berbère remonte à des civilisations lointaines ce qui explique la dénomination de plusieurs toponymes dans la région de Biskra.

- **Branis**

Le mot est Amazigh, une description géographique. Il est largement diffusé en tmazighte et parfois au pluriel Tbernas, les fragments ou bien les éclats des rochers.

- **Djemorah Tadjmourthe** pluriel idjemouren

La terre qui se trouve à côté d'el oued.

E-ISSN- 2773-2886 / ISSN-2773-2894

- **El Kantara**

Ce nom renvoi à Aguentour qui veut dire el oued profond.

- **Djemina :**

E-ISSN- 2773-2886 / ISSN-2773-2894

L'origine de l'appellation est Tadjminthe en chaoui qui veut dire la pierre.

Tadjmoute
C'est le jardin, le mot d'origine étant Thajmouth.

Il faut dire qu'on a besoin de valoriser ce domaine en donnant l'importance aux plans suivants :

Sur le plan linguistique, on peut constituer un petit recueil des toponymes disparus ou même ceux qui ont été transformés pour des études linguistiques, étymologiques ou autres.

Le plan touristique : préparer des dépliants touristiques dans lesquels figurent les toponymes anciens pour lutter contre l'oubli. Ca sert également certains domaines comme le cadastre, l'histoire, la géographie.etc.

L'évolution socioculturelle n'a pas cessé de jouer un rôle très intéressant aux dénominations toponymiques à travers le temps.

La richesse des variétés linguistiques a donné naissance à plusieurs toponymes qui ne reflètent pas toujours le patrimoine de la région

Comme c'était le cas de plusieurs noms toponymiques qui ont été altérés phonétiquement et même sémantiquement.

Selon Jonasson « Toute expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lieu dénominatif conventionnel stable »[1]

Dans la citation ci-dessus, on comprend aisément que les toponymes n'ont pas été choisis arbitrairement mais qu'ils constituent un témoin des cultures même, avec la disparition de la langue, ce qui nous transporte dans l'histoire.

La toponymie nous permettra de lire les structures sociales et de comprendre ainsi notre histoire.

6.Référence bibliographiques:

- Masmoudi, F. (2003). "الخلدونية المجلة". Aïn Mlila. Dar El Houda. (02). pp.16-25.

- Matoré, G.(1953). La méthode en lexicologie . domaine Français. Didier. Paris.

- CHAKER, S.(1990). " *Imazignen Ass-a*". (2). Editions Bouchène. p.11.

- DAUZAT, A. (1942). " *Les noms de lieux"*…op.cit. p 72.

- Ben Ramdane, Farid.(2008). TOPONYMIE DE L'OUEST ALGERIEN ORIGINE, EVOLUTION. TRANSCRIPTION.

- Vitaminedz. (2017). "Sidi Okba". http://www.vitaminedz.org/cpa-n%C2%B02-sidi-okba/Photos_20155_138664_7_1.html.

- Vitaminedz. (2017). "Sidi Khaled". http://www.vitaminedz.org/mosquee-et-tombeau-de-sidi-khaled/Photos_14889_207033_7_1.html.

- Vitaminedz.(2017)."biographie de sidi mohammed ibn azzouz". http://www.vitaminedz.org/biographie-de-sidi-mohammed-ibn-azzouz/Articles_17285_119068_7_1.html.